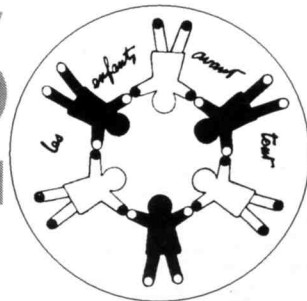
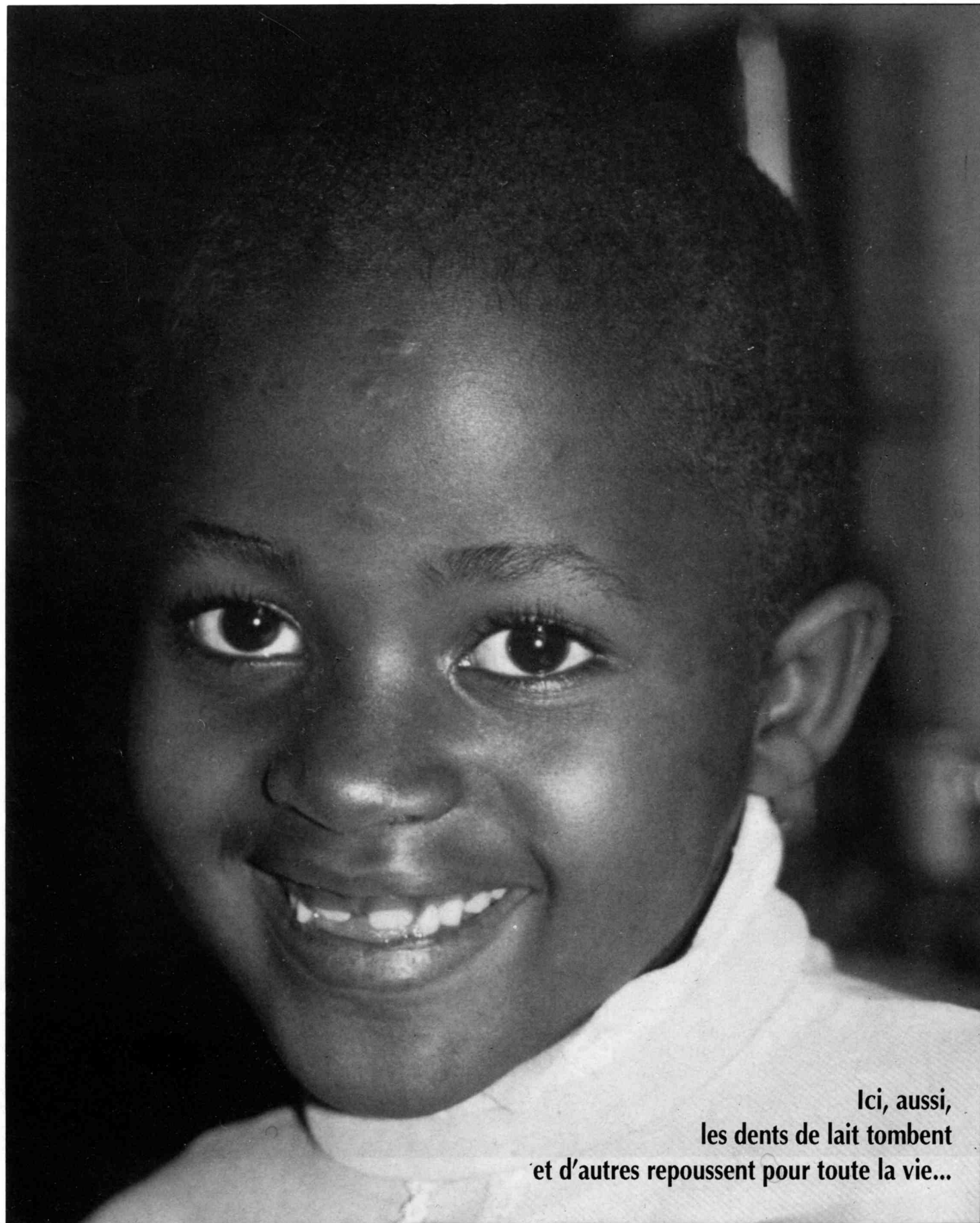


LES ENFANTS ACTION AVANT TOUT

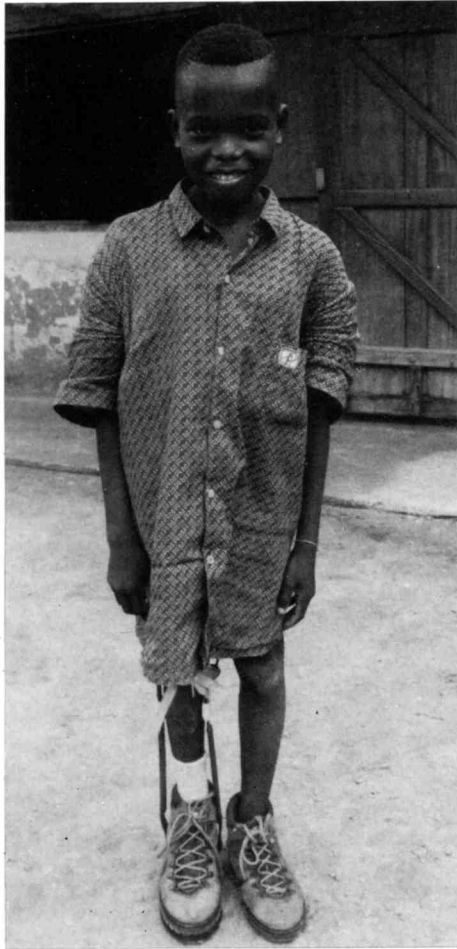


ASSOCIATION D'AIDE A L'ENFANCE - LOI 1901

DEC. 95 - JUIN 96 / N° 27 / 15 F



Ici, aussi,
les dents de lait tombent
et d'autres repoussent pour toute la vie...



Antoine (enfant opéré récemment)

A nos nouveaux lecteurs !

INDE, RWANDA, CONGO, MADAGASCAR : dans chacun de ces pays, l'association "Les Enfants Avant Tout" mène une action à long terme. Ces quatre directions, prises un peu au hasard de nos rencontres avec la détresse de nombreux enfants, revêtent une dimension plus forte chaque jour.

❑ **LE RWANDA** est devenu le pays le plus pauvre de la terre à l'issue de son horrible guerre.

❑ **MADAGASCAR** voit inexorablement son niveau de vie décroître avant, nous l'espérons, un nouveau départ.

❑ **AU CONGO**, également, la pauvreté s'enlise (blocage des salaires depuis plusieurs mois).

❑ **L'INDE**, seule, reste égale à elle-même, terre de contrastes où une majorité de pauvres ne parvient pas à s'extraire de l'enfer des bidonvilles.

Ainsi, au fil des années, l'association doit s'adapter à l'aggravation des problèmes rencontrés dans chacun des quatre pays.

Deux orphelinats, un centre polio, une maison d'accueil, nous nous en tenons à ces objectifs, mais chacun d'entre eux demande de plus en plus d'aide. C'est un pari que nous tenons depuis 12 ans et nous ferons tout pour continuer, avec vous pour soutien ! ■



EDITORIAL

L'aide humanitaire revêt de multiples visages et, paradoxalement, au sein des pays aidés, n'est pas toujours appréciée autant qu'elle pourrait l'être.

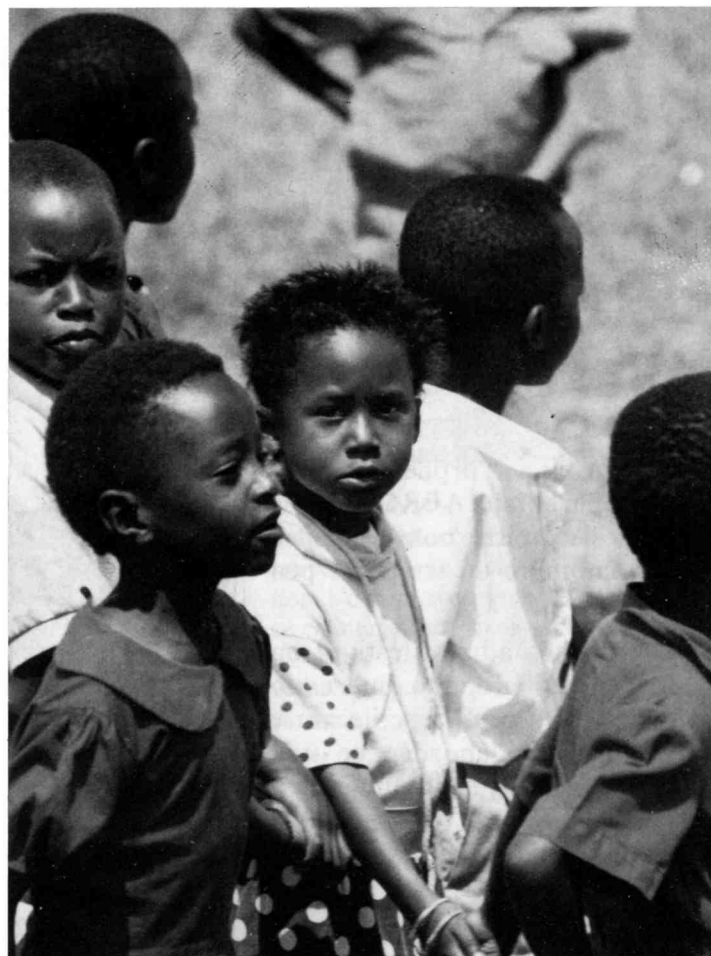
4 x 4, talkie-walkies dans une main, téléphone en bandoulière, confortable hôtel le soir, c'est un peu l'image caricaturale laissée par certains membres de quelques ONG au Rwanda.

Que leurs actions soient efficaces ou non, il est probable que ce côté "Zorro" des temps modernes ait exaspéré, voire humilié, et on peut le comprendre, la population et ses dirigeants. D'où, mais ce n'est probablement qu'une des causes, le renvoi en décembre 95 d'une trentaine d'ONG, dont la nôtre, de ce pays troublé.

Depuis avril 96, nous savons que notre association peut très probablement revenir à Nyundo. Mais que de temps perdu au détriment des enfants !

Voler au secours de ses prochains, c'est bien, c'est important, c'est essentiel, mais gardons en nous un peu d'humilité. Les Rwandais font preuve de plus de dignité dans leur malheur que n'en montrent (parfois) leurs sauveteurs médiatisés. ■

Gérard BLAIS



Enfants de Nyundo



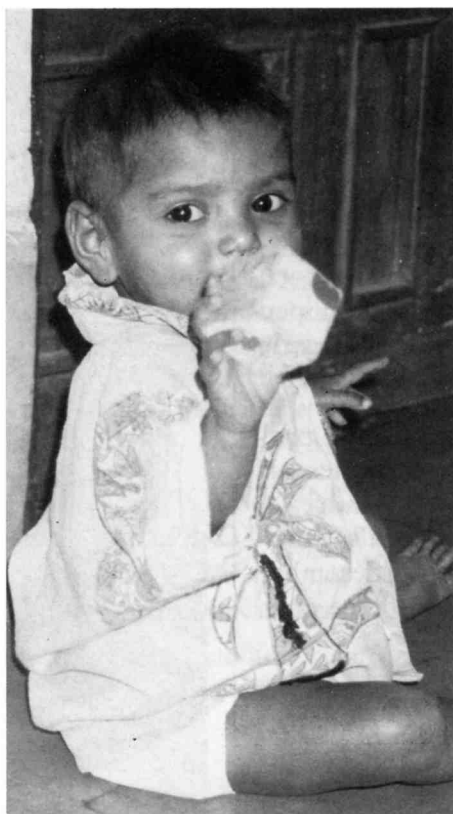
Seema et Rini à NAGPUR

INDE : depuis 9 mois l'aide financière a pratiquement doublé

En effet, l'orphelinat dirigé par Mme ABROAL a vu s'accroître notablement le nombre de ses petits pensionnaires.

Des difficultés administratives ont quasi "gelé" l'adoption internationale. Et, peu à peu, la petite nurse-rie s'est trouvée débordée, ce qui a multiplié les risques d'épidémie.

Si cette situation semble se déblo-



Rina

quer actuellement, nos deux infirmières françaises, qui accompagnent le personnel local, doivent faire face à un travail intense et garder une vigilance de chaque instant.

Malgré la difficulté de leur mission en Inde, ces bénévoles, rentrées en France, gardent un souvenir chaleureux de leur séjour à Nagpur.

Voici le témoignage de Myriam, rentrée récemment :

Comment pouvoir dire avec des mots tout ce que j'ai vécu auprès de ces petits et grands pendant six mois ?

Comment faire revivre ces éclats de rire, ces chants de prières, ces instants forts de rencontres, de regards, de curiosité mutuelle ?...

Comment décrire ces gestes d'amour, ces quelques secondes qui



Simone, infirmière, avec les grandes filles de l'orphelinat



Myriam et Lucie fêtent le DIWALI (Noël indien)

paraissent pourtant un siècle tant elles laissent des marques indélébiles ?

Il faut les vivre, tout simplement !

Mais finalement, en partant si loin, si longtemps, là-bas où le noir est couleur, où les parfums épicés ou sucrés embaument, où le soleil y est roi, où la musique est omniprésente, j'ai mieux compris ce que le mot culture signifiait, ce

que le mot tolérance suggérait.

Il faut du temps et de la patience pour écouter, apprendre, questionner, comprendre. Il faut de l'amour et de l'énergie pour transmettre, encourager, susciter.

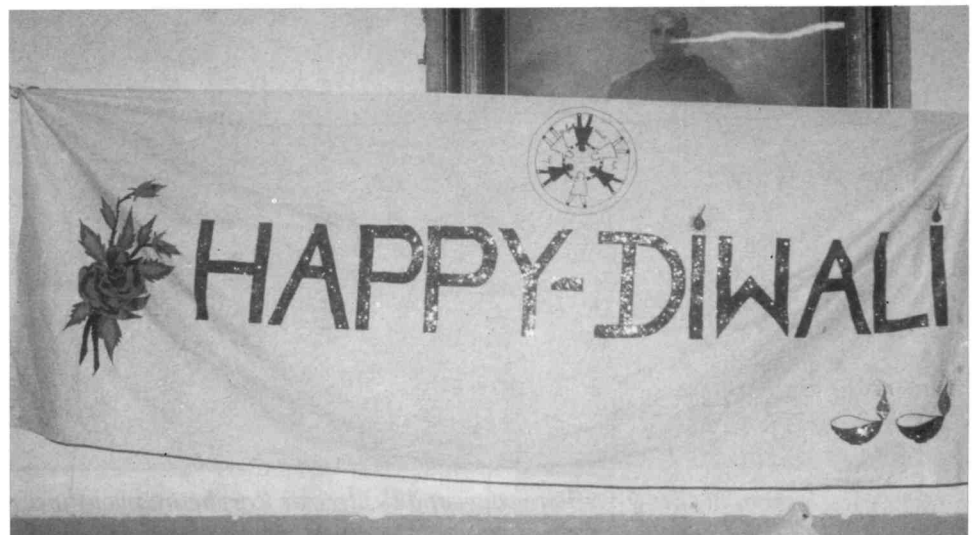
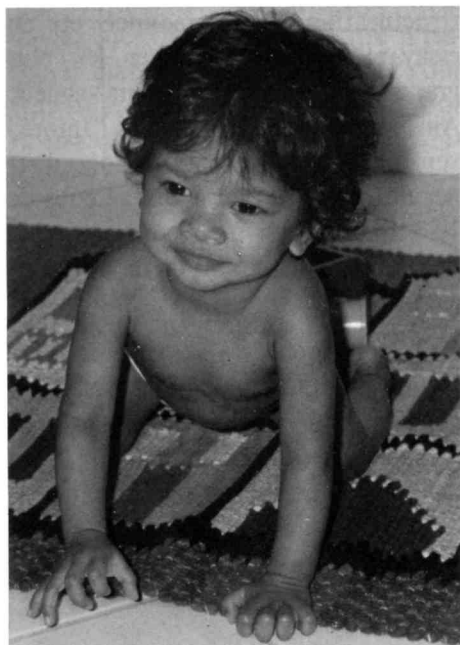
J'aimerais pouvoir dire à tous ceux qui, encore aujourd'hui, doutent de la richesse d'une telle expérience, combien ils ont tort, mais les mots me manquent.

J'aimerais pouvoir ouvrir certains esprits, enrichir certains autres.

J'aimerais remercier du fond du cœur tous ceux et celles qui, de loin ou de près, contribuent à de telles actions.

J'aimerais surtout dire un grand bravo à toute l'équipe de l'association "Les Enfants Avant Tout" !

Myriam



RWANDA : l'orphelinat "Noël" de Nyundo

Début décembre, les autorités rwandaises décident que plus d'une trentaine d'associations humanitaires doivent quitter le Rwanda. L'association "Les Enfants Avant Tout" fait partie du nombre.

Christophe et Julie, en mission pour l'association à l'orphelinat de Nyundo, quittent donc le Rwanda mi-décembre.

Julie nous raconte les difficultés que cela a entraîné et ce qui a pu être fait durant la fin de leur mission.

DIMANCHE 17 DECEMBRE 1995

Dernier regard à Charlotte, Jeanne, Manu, personnels de l'orphelinat venus nous accompagner à l'aéroport. Quatre heures d'attente, et ce temps, nous le passons à échanger nos espoirs de nous revoir sur des bouts de papier, mélangeant le français et le kinyarwanda à travers la vitre. Frustrés, déçus, nous quittons le Rwanda avec le regret de n'avoir pu consacrer ces derniers jours aux enfants et de ne pouvoir passer les fêtes de fin d'année parmi eux.

Frustrés, déçus, nous l'étions aussi de ne pouvoir voir l'aboutissement de tous nos projets :

- Un projet concernant la réunification familiale, englobant une restructuration matérielle de l'administration de l'orphelinat.

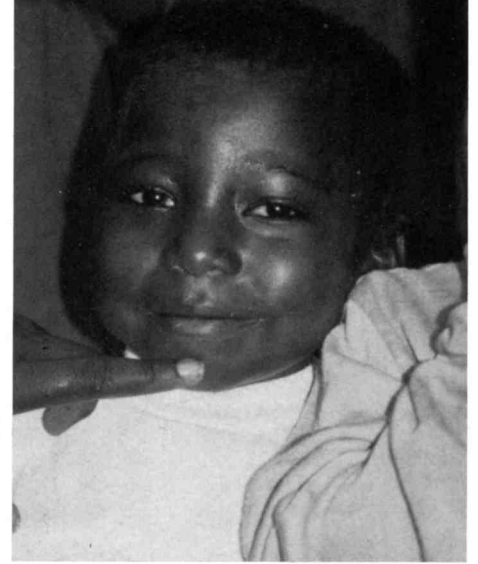
- L'accroissement de l'élevage et des ateliers (comme la couture).

- L'acquisition d'un véhicule.

Tout ceci avait été présenté à ECHO (Communauté Européenne) et à l'UNICEF. Cette dernière avait accepté, mais devant l'avis d'expulsion, elle a suspendu son aide jusqu'à l'éventuel retour de l'association. Quant à ECHO, son soutien était subordonné à une visite de l'orphelinat qui n'a pu avoir lieu.

Cependant, la Banque Mondiale a maintenu son aide et les travaux de réhabilitation et d'extension des locaux ont commencé quelques jours après notre départ.

L'orphelinat devait être équipé d'un petit laboratoire permettant des examens simples comme frottis et gouttes



Mokesha

épaisses pour dépister le paludisme, examens de selles et crachats. Pharmacien sans Frontière nous avait légué tout le matériel nécessaire (2 microscopes étant arrivés grâce à des personnes de Haute-Loire) et le personnel soignant devait suivre une petite formation à l'hôpital de Gisenyi.

Les locaux de la coopérative étaient terminés et le four à pain fonctionnait. Il ne restait plus qu'à acheter un premier stock de marchandises pour que la coopérative démarre.

A notre départ, l'effectif des enfants était toujours sensiblement le même : aux alentours de 500, le nombre des départs (retour dans des familles) compensant celui des admissions.

Au mois de janvier, une infirmière psychologue rwandaise de l'hôpital de Gisenyi devait être détachée un jour par semaine à l'orphelinat pour suivre certains enfants. La prise en charge psychologique des enfants étant difficile, la direction avait axé ses efforts sur l'amélioration de l'animation par une structuration du personnel et en essayant de responsabiliser les plus grands par rapport à leurs cadets. Ainsi, un danseur traditionnel "Intoré" venait plusieurs fois par semaine donner des cours de danse aux garçons de 10 à 14 ans. Leur première représentation à Gisenyi, au mois de novembre, a été un succès.

Cette expérience à l'orphelinat de Nyundo a été, pour nous, positive, aussi bien au niveau professionnel que personnel. Cela nous a permis d'être un peu plus critique envers le monde humanitaire... et son gaspillage.



En fin de journée, toutes les filles se retrouvent à l'entrée de l'orphelinat pour jouer à la balle, à la marelle, avec des élastiques...

C'est pourquoi nous sommes heureux et fiers d'avoir été les représentants de l'association "Les Enfants Avant Tout" qui, depuis les années 90, a fait un travail formidable à l'orphelinat "Noël" de Nyundo, avec des moyens sur le terrain souvent limités. C'est cette volonté de continuité et d'adaptation à toutes les situations qui, par l'accord du gouvernement au retour de l'association, a été reconnue (en effet, depuis février 1996, l'association est autorisée à retravailler à l'orphelinat).

Nous nous souviendrons toujours de l'étonnement du représentant du Ministère de la Réhabilitation, venu s'assurer de notre départ, lorsqu'il a découvert que nous n'avions ni voiture (les deux voitures appartenant à l'orphelinat), ni matériel radio, ni bureau, ni cuisinier personnel, ni maison !

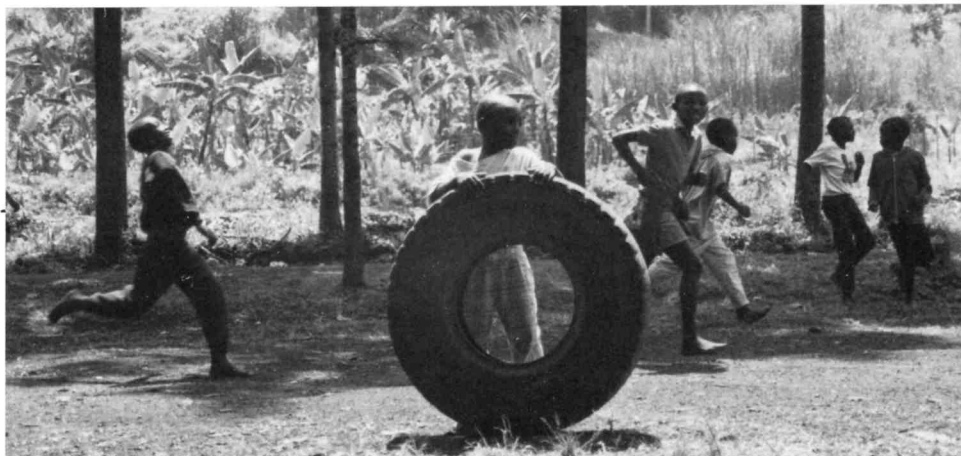
"Vous, vous êtes nos amis et j'espère que vous reviendrez !". C'est sur ces mots qu'il est parti.

Nous remercions l'association pour son soutien et la confiance qu'elle nous a manifestée tout au long de notre séjour et qui a énormément compté dans l'évolution de notre travail. ■

LE RWANDA : LE PAYS LE PLUS PAUVRE DU MONDE

Avec un revenu annuel de l'ordre de 400 F par habitant, le Rwanda est le pays le plus pauvre du monde. C'est ce qui ressort des "statistiques préliminaires" de la Banque Mondiale, arrêtées à la fin de 1995 et rendues publiques vendredi à Kigali. Essentiellement agricoles, les ressources du Rwanda se sont effondrées et notamment sa production de café et de thé, du fait des violences.

OF - 8/5/96



Un ballon, un cerceau, un pneu ou rien du tout... peu importe, le principal est de courir en riant

ORPHELINAT "NÖEL" DE NYUNDO B.P. 158 - Giseny

Nyundo, le 18/04/96

Association
"Enfants Avant Tout"

Chers amis,

Au nom de tous les enfants de l'orphelinat "Noël" de Nyundo et à mon nom propre, je tiens à vous remercier très sincèrement de tout ce que vous faites pour que nos enfants se sentent heureux.

Malgré les moments difficiles que nous avons vaincus ensemble, vous n'avez pas lâché l'œuvre que vous avez commencée et nous espérons que cela va se poursuivre puisque M. Christophe a bien défendu le bien-fondé de l'association.

Malgré qu'il pleut beaucoup pour le moment (c'est la grande saison des pluies), tous les enfants se portent bien, pas de problèmes extraordinaires à vous signaler.

Nous regrettons le départ des Vuillomet qui, pendant leur séjour, ont pu contribuer à donner un souffle nouveau à l'orphelinat. Nous attendons impatiemment leur relève.

Salutation à tout le monde.

La Directrice de l'orphelinat "Noël"
NYIRABAGESERA Athanasie



Les toilettes des garçons



Un dortoir

CONGO :

Anseline, Sandrine, Irène et les autres...

Une très bonne nouvelle : quatre enfants ont été opérés en novembre 95 et trois en décembre 95 par le docteur MABIALA, médecin en chef de l'hôpital de Mindouli.

Tout s'est très bien passé et les enfants, après avoir été appareillés, ont été reconduits en 4 x 4 dans leurs villages respectifs.

Anseline, 6 ans, opérée d'un pied-bot, est rayonnante.

Alphonse raconte : *"La mère pleurerait de joie. Elle voulait que son enfant soit comme tous les autres enfants, maintenant, il l'est devenu. Pour la première fois, il porte des chaussures. Elle m'a demandé s'il peut jouer au ballon. J'ai dit oui, mais dans deux ou trois mois. J'ai senti un soulagement parfait."*

Sandrine Jeska, 16 ans, opérée des deux tendons d'Achille, a dit : *"Enfin, j'utilise mes pieds pour la marche... Désormais, je porterai les pagnes de maman pour aller à la messe le dimanche. Je crois que je ne serai plus poussiéreuse..."*

C'est aussi une réussite pour le docteur MABIALA, qui opérait seul cette fois-ci, le docteur FILA ne pouvant se déplacer avant juin 96... Toutefois, des cas plus difficiles lui ont été réservés pour cette date.

SUIVI DES OPÉRÉS ET DE LEURS APPAREILLAGES

Alphonse, le kiné, dit qu'il faut absolument que ces enfants portent leurs appareils durant toute leur croissance et qu'il doit veiller à ce qu'ils soient toujours adaptés... Mais laissons Alphonse illustrer cette condition de réussite. "Biodi Bitel avait été opéré par le docteur FILA, mais sa mère étant rentrée à



Irène recevant son tricycle

l'hôpital durant sept mois, il n'a pas été surveillé. Il a laissé ses appareils, alors il a connu de nouvelles contractures des hanches. Actuellement, il présente une subluxation de la hanche gauche qui est due à la négligence dans le port de ses appareils. Il sera donc obligé d'attendre le docteur FILA qui est plus outillé dans le domaine polio."

FUTURES OPÉRATIONS

Certaines auraient dû être exécutées en janvier-février. Bientôt, il y aura celles avec le docteur FILA. A cet effet, nous essayons de rassembler les médicaments ou petit matériel sollicités dans une liste établie par le docteur MABIALA.



Le jour de la fête des polios, début 96

ATELIERS SAVONNERIE ET COUTURE

Aux dernières nouvelles, ils semblaient bien marcher.

AU SUJET DU 4 X 4

Comme prévu, le 4 x 4 nous coûte cher en entretien : réparation, gasoil et chauffeur, environ 16 000 FF pour 95. Pour rassembler cette somme, nous cherchons un autre financement, car s'il est indispensable aux polios, sa prise en charge ne doit pas pénaliser le fonctionnement du centre.

PARRAINAGES

Parrains et marraines, ne vous découragez pas, des nouvelles individuelles finiront par arriver. C'est déjà commencé pour 18 d'entre vous.

FETE DES ENFANTS POLIOS

Elle a eu lieu : "Nous avons mangé à notre faim, bien bu, il y avait de la musique. Nous, les polios, nous avons bien dansé et le photographe a fait des photos de nous. La fête était belle et on avait envie de continuer jusqu'à la nuit. Mais comme on a été surpris par la pluie, cela a mis fin à la fête. Comme les autres ne dorment pas au centre, le chauffeur nous a déposé à domicile avec le 4 x 4. Le défaut, il n'y avait pas de cadeaux, petits paquets, comme l'an dernier. Grand merci pour ce jour de détente."

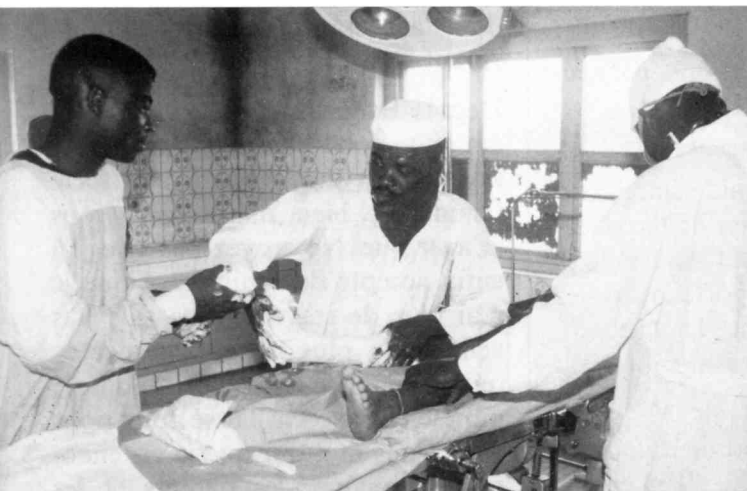
TRICYCLES

Irène, qui travaille à l'atelier couture, a reçu son tricycle cette année 95 et remercie : "Avec tout le respect que je vous dois, j'ai l'honneur de venir respectueusement auprès de vous, par la présente lettre, vous adresser mes chaleureux remerciements purs et sincères pour le vélo-tricycle parvenu entre mes mains à Mindouli. J'ai fait dire une messe pour vous."

L'argent de deux tricycles vient d'être envoyé à Mindouli pour deux jeunes filles, nous en reparlerons.

LES COMPTES

Ils viennent d'arriver, tout est clair !



Une intervention chirurgicale

MADAGASCAR

Andalinda domine
la colline aux 1000 légendes



Chaque année, à la fin octobre, l'association "Les Enfants Avant Tout" occupe la salle Chateaubriand avec la braderie. Un événement devenu traditionnel, mais qui ne saurait cacher les multiples actions menées par une association rayonnant sur le Grand-Ouest et présidée par Gérard BLAIS.

En lançant son action au début des années 80 en Inde, auprès de jeunes orphelins, l'association a été conduite, au fil des années et des événements, à l'étendre au Rwanda, au Congo, à la France et à Madagascar.

C'est dans cette île que vient de se dérouler une action attendue depuis quelque temps. Mais une grève administrative sur l'île, d'une durée de six mois, et un climat politique instable, ont contrarié une réalisation plus rapide du dossier.

Yolande et Nicole,
les deux premières jeunes filles
hébergées



DE MADAGASCAR

Andalinda veut dire, en malgache, "cri joyeux d'enfant". C'est ce terme qui a été choisi par les responsables de la construction de cette maison destinée à accueillir des enfants de la rue et installée sur un site au nom lui aussi évocateur : **la colline aux 1000 légendes**.

Dans un récent et bref courrier, adressé à l'équipe des "Enfants Avant Tout", le docteur, responsable de la structure, indique l'arrivée des deux premières pensionnaires : Yolande, 10 ans, abandonnée par sa mère, et Nicole, 19 ans, rejetée par sa famille.

A terme, une dizaine de garçons et filles vivront à Andalinda. L'association a financé la construction dans sa totalité, réglé les frais de formation de la directrice et toutes les factures nécessaires à l'accueil de ces jeunes en difficulté, confiés à cette structure par l'intermédiaire d'un juge.

L'association nourrit toujours, à Tannanarive, 70 enfants des rues, paie l'écologie (les frais d'école) de 3 enfants et s'occupe, en collaboration avec notre correspondant, le professeur G.-A. RAMAHANDRIDONA, sur l'île, des enfants diabétiques. ■

Ouest France - 16/02/96

12 mai 1996 à Saint-Brandan (Côtes-d'Armor) : L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

L'Assemblée générale annuelle des associations "Les Enfants Avant Tout" a eu lieu le 12 mai 1996, à la salle des fêtes de Saint-Brandan. Un compte rendu sera fait dans la prochaine revue. Voici cependant des extraits des discours de Mother Shamala ABROAL (Directrice de l'orphelinat de Nagpur) et d'Athanasie N'BAGESERA (Directrice de l'orphelinat de Nyundo), toutes deux présentes à cette grande fête.



Extraits du discours de Mother Shamala ABROAL

Chers amis, savez-vous à quel moment un jardinier est le plus heureux ? Est-ce quand les premières pousses apparaissent ? Non. Est-ce quand la première fleur s'épanouit ? Non, chers amis... Sa joie la plus grande est de voir qu'une bouture, plantée par lui dans un nouveau champ, s'adapte à ses nouvelles conditions et qu'elle s'enracine avec succès.

Comme une mère, je me suis occupée de tous mes enfants. J'ai toujours

espéré qu'ils soient capables de grandir là où ils seront "plantés".

Tous mes enfants développent ici de profondes racines... Oh, mes enfants, je vous remercie... ainsi que vos parents. Je les remercie du fond du cœur pour avoir adopté tous ces petits anges.

J'aimerais dire quelques mots sur les excellents rapports que j'entretiens avec vos deux associations. Depuis de nombreuses années, mon institution, Shri Shraddanand Anathalaya, a toujours été aidée par votre excellente œuvre. Nous avons commencé notre collaboration en 1981. Depuis cette date, 220 enfants ont été adoptés par votre intermédiaire. Durant l'année 1994, nous avons réalisé 23 adoptions étrangères, dont 11 pour votre association. Ces chiffres montrent le degré d'importance de notre coopération.

J'adresse des félicitations particulières à Jeannette BLAIS et à son équipe compétente...

Nous recevons une aide importante du Comité d'Action de l'association. Il envoie deux infirmières tous les six mois. Il supporte aussi les dépenses concernant le lait, les infirmières, les autres membres du personnel indien.

Chers amis, une importante femme, Mère Thérèse, a dit : "Un enfant n'est pas un fléau, mais une chance ;

chaque enfant vous donne l'opportunité de développer vos qualités humaines. Quand vous êtes en compagnie d'enfants, vous ne vieillissez pas vieux, vous vieillissez jeunes ; vous avez la jeunesse de l'esprit de la nature et vous avez la sagesse"...

Je voudrais terminer mes propos en vous remerciant encore tous de me consacrer votre temps en venant là, chaque année, me rencontrer.

Au revoir et à l'année prochaine. Merci (en français). ■

Discours d'Athanasie N'Bagesera

Je salue toutes les personnalités qui sont présentes ici, et spécialement Mme ABROAL, directrice de Nagpur. Je vous salue, les parents et les enfants qui êtes rassemblés aujourd'hui, et aussi les membres de l'association "Les Enfants Avant Tout".

Depuis longtemps, vous m'invitez à venir vous rencontrer. Certains imaginaient une grande et forte femme, et bien maintenant vous m'avez vue. Ne croyez pas que j'ai enfin accepté de venir parce que je n'ai plus de travail. Je ne suis pas venue non plus pour expliquer ce qui s'est passé chez nous, tout le monde le sait. J'ai laissé tout pour venir vous montrer que je vis encore, pour saluer les parents et les enfants, rencontrer les enfants et





parler avec eux, et aussi pour dire merci. Le Bon Dieu a voulu employer les "Enfants Avant Tout" pour me sauver et sauver les enfants. Car tous ces gens qui ont été sauvés, ça ne peut pas s'expliquer. Je veux dire à cette association "merci beaucoup". Mais si quelqu'un, si une personne âgée peut trouver un autre mot pour dire plus que beaucoup, je veux qu'elle le dise à ma place, au nom de tous les enfants. C'est pourquoi les enfants m'ont laissée partir, pour aller dire merci, merci beaucoup !

Je veux aussi remercier les parents pour tous ces enfants qui sont heureux. Je veux dire à ces enfants qu'ils ont de la chance. Qu'ils en profitent pour devenir des hommes et des femmes qui pensent aux autres et surtout aux malheureux. Les enfants, je souhaite que vous soyez de bons enfants qui n'oublient pas leurs parents, que vous travailliez bien à l'école, que vous obéissiez à vos parents, que vous écoutiez bien les conseils qu'on vous donne, vos parents, vos instituteurs, les personnes âgées.

Merci aussi aux personnes qui font les suivis, qui donnent des photos et des nouvelles, comment l'enfant grandit, comment il mange. Vraiment, ça nous fait toujours beaucoup de joie. On voit qu'on n'est pas séparé avec les enfants, ils sont présents parmi nous.

Merci à tous ces gens qui parraient des enfants de l'orphelinat, à tous ceux qui font des dons pour aider les enfants. Pour vous dire comment c'est utile, je vais vous expliquer ce que nous faisons à Nyundo. Il y a d'abord 540 enfants qui sont pensionnaires. Ils ont entre 0 et 18 ans. Ceux qui ont l'âge vont à l'école primaire de Nyundo, qui accueille 267 orphelins. Les écoles secondaires ont seulement recommencé à partir du mois d'avril 1995. Une bonne trentaine d'orphelins suivent les cours des écoles secondaires de Gisenyi, Nyundo, Rambura et Muramba. Ces enfants ont aussi des activités de loisirs. Une équipe de foot et un groupe de ballet assurent la réputation de l'orphelinat.

D'autres personnes sont aidées par l'orphelinat :

- Le lundi, 150 vieilles personnes, qui n'ont rien, qui vivent autour de l'orphelinat, dans des maisons cassées, viennent chercher de la nourriture.
- Le mardi, ce sont les enfants non accompagnés (72). Ce sont des enfants qui ont été séparés de leurs familles par la guerre. Ils vivent dans des familles, dans les collines. Ils viennent chercher de la nourriture et des soins. Cette visite permet de repérer les enfants malades ou mal nourris, ou maltraités. Dans ce cas, je les garde à l'orphelinat.
- Le vendredi est le jour des orphelins externes (93). Ce sont des enfants qui ont perdu leur père ou leur mère, ou les deux. Au lieu de les prendre à l'orphelinat, je demande que quelqu'un de leur famille, une grand-mère, une tante, les garde. J'aide pour le lait, les soins.

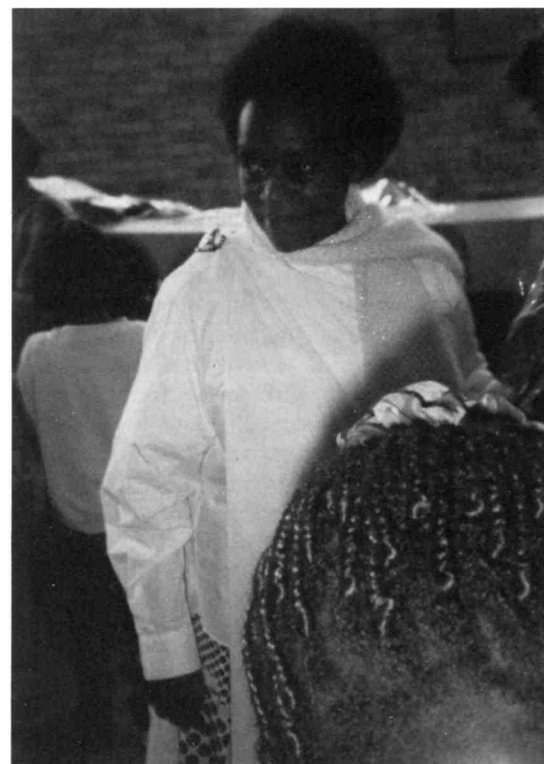
Un autre grand travail pour nous est la réunification des enfants. Beaucoup d'enfants ont été séparés de leurs familles. Depuis juin 1994 jusqu'à ce jour, 300 enfants ont retrouvé des membres de leur famille, mais il en reste 540 qui n'ont pas retrouvé les leurs.

Tout ce travail ne pourrait pas se faire sans votre aide, sans l'aide de ces personnes de bonne volonté qui acceptent de venir chez nous pour soigner les enfants, pour aider les jeunes filles à s'occuper d'eux, pour faire le travail de la réunification. Je leur dis merci d'être venues nous aider et aussi merci d'avoir osé venir malgré les difficultés qui existaient dans notre pays.

Merci particulièrement à Valérie qui était avec moi le 7 et le 8 avril 94, qui m'a retrouvée au Zaïre et qui sait ce que je veux dire.

Je souhaite que l'association "Les Enfants Avant Tout" continue à nous aider et à nous envoyer des gens de bonne volonté. Je sais bien que vous portez mon orphelinat dans votre cœur, qu'il est votre orphelinat. Même dans le temps des grandes difficultés, dans le temps du génocide, quand il n'y avait plus de téléphone, j'étais sûre que vous me portiez dans votre cœur.

Sans vous, je ne saurais pas remplir ma tâche dans cet orphelinat qu'au Rwanda, j'appelle l'orphelinat des "Enfants Avant Tout". ■



ADOPTION

L'association "Les Enfants Avant Tout Adoption" a placé à ce jour 261 enfants dans des familles françaises. Elle est habilitée par le Ministère des Affaires Étrangères (Mission de l'Adoption Internationale) pour 10 départements et pour œuvrer avec l'Inde, Madagascar et le Rwanda.

Depuis les tragiques événements de 1994, les démarches sont interrompues avec ce dernier pays. Il est aisé de comprendre que la priorité du gouvernement rwandais soit la réunification des familles. Beaucoup d'enfants seuls retrouvent ainsi, grâce à des recherches, souvent fastidieuses (avec l'aide de quelques ONG), des parents. La guerre a fait éclater les structures familiales. Parfois, les retrouvailles sont douloureuses, car comment convaincre un enfant vivant depuis de nombreux mois à l'orphelinat, lieu où la vie est sûre, de partir avec une tante ou un oncle habitant dans un camp. Heureusement que, souvent, un père, une mère, persuadés de la mort de leur enfant, le retrouvent en bonne santé, et là c'est un miracle !

Il est impensable d'envisager à l'adoption sans la sécurité de réalité de l'abandon.

Le contexte de l'adoption internationale est actuellement difficile.

Évoquons les pays avec lesquels nous travaillons.

Après avoir confié, en 1990, Justine, fillette malgache, nous avons souhaité attendre que le climat social se stabilise à Madagascar, avant de reprendre une collaboration. Le Professeur Georges-Auguste RAMAHANDRIDONA, notre correspondant local, a lui aussi patienté. Nous lui accordons une totale confiance. Il a récemment créé une association "Les Enfants Avant Tout Malgache". Il en est le président et est entouré de personnes extrêmement compétentes. Ainsi, il nous a demandé de trouver une famille pour une fille et son jeune frère. Ils sont actuellement accueillis dans le centre Ny Avoko à Tananarive. Nous avons donc constitué notre premier dossier qui, nous l'espérons très sincèrement, sera suivi de beaucoup d'autres. La misère est grande à Madagascar et, la priorité restant l'aide sur place, de nombreux enfants sont cependant sans famille.

Depuis le mois de mai 1995, les problèmes administratifs se multiplient en Inde. A chaque complication se rajoutent des mois d'attente supplémentaire :

temps perdu pour les enfants d'abord, et douloureux à vivre pour les familles en France.

Nous œuvrons de notre mieux, avec insistance, en expliquant que seul l'intérêt de l'enfant compte. Nous envoyons fax sur fax aux différentes autorités afin de connaître, soit la nature du blocage, soit les raisons de la lenteur des démarches. Les raisons sont évasives. Nous sommes persuadés que notre avocat à Bombay, Maître KAPOOR, ainsi que Mme ABROAL, font le maximum... Mais nous sommes en Inde et tout est différent (l'administration française n'est guère parfois plus simple)... J'aime passionnément l'Inde, mais depuis 12 ans de travail commun, j'ai quotidiennement pu constater que rien ne se passe jamais simplement et, qu'effectivement dans ce pays, et je serais tentée de dire sur cette autre "planète", le plus court chemin d'un point à un autre est... la spirale. Alors, les explications sont floues et, en conclusion, les mots qui reviennent comme des leitmotivs sont : "Wait, hope, next week" (attendez, espérez, la semaine prochaine). Alors, il nous faut à tous, parents et responsables, une incroyable patience. Une entière confiance est également indispensable, car si le doute s'installe (l'association fait-elle le maximum, l'avocat s'occupe-t-il bien du dossier ?), l'attente devient intolérable. Mais elle est très vite oubliée lorsque, enfin, la rencontre a lieu à Roissy : moment magique, inoubliable.

Depuis peu, les dossiers indiens semblent se débloquer, alors soyons délibérément optimistes.

Ceci ne nous empêche pas de rester vigilant et de mettre tout en œuvre pour gérer au mieux les situations, même les plus complexes.

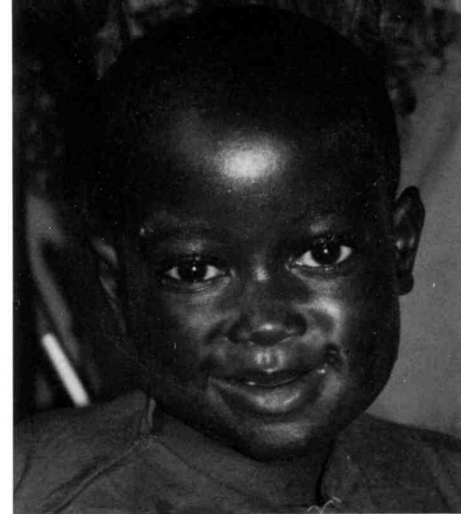
Mais voilà, tout n'est pas si simple, et il ne suffit pas de penser d'une part aux millions d'enfants malheureux dans le monde et, d'autre part, à tous ces parents qui ne demandent qu'à en aimer un ou plusieurs.

Nous sommes souvent confrontés à la

révolte des gens qui n'acceptent pas l'existence de ce paradoxe. Bien sûr que cette situation est cruelle, injuste, aberrante. Mais il faut savoir que les gouvernements étrangers n'acceptent de confier qu'un nombre très limité d'enfants en adoption internationale. Un exemple : en 1994, 100 enfants indiens ont été accueillis en France. On ne peut s'empêcher de penser aux 45 millions restant sur les trottoirs. Mais cette volonté politique reflète, entre autre, l'extrême difficulté de devoir faire appel à des familles étrangères pour prendre en charge une partie (même infime) de sa jeunesse. Il est également à noter (et nous en sommes ravis) que l'adoption nationale augmente rapidement.

Il est évident que si nous avions davantage de propositions d'enfants à faire adopter, nous n'aurions aucun problème pour leur trouver des familles. Nous recevons trois à quatre demandes par jour et nous plaçons, en temps normal, une vingtaine d'enfants par an. Ces deux chiffres sont éloquentes. Les autres œuvres connaissent, malheureusement, les mêmes problèmes.

Il nous faut cependant regretter que la grande majorité des couples veulent adopter un bébé et que nous avons d'énormes problèmes pour placer des enfants dépassant 5 ans. Nous trouvons parfaitement justifié le souhait, pour un couple sans enfant, de pouponner, de mater... Mais, lorsque l'on a déjà une ou deux fois satisfait ce désir légitime, ne peut-on pas mener une réflexion prenant en compte la réalité de l'adoption et ne peut-on pas ouvrir son cœur à un enfant plus grand. Je me permets une prise de position qui n'engage que moi. Je respecte sincèrement le professeur MATTEI et j'apprécie certains points de son rapport. Cependant, je suis fréquemment choquée de l'entendre dire que les futurs adoptants devraient, avant d'aller à l'étranger chercher un bébé, songer aux enfants français, grands ou présentant un handicap (il y a peu de bébés abandonnés). Il est incontestable que ces enfants ont besoin de parents, ont le droit à une famille. Mais seront-ils heureux avec des



parents qui, faute de pouvoir accueillir un bébé, repoussent les limites de leurs possibilités ?

Il n'est nullement question pour moi de cautionner les demandes mentionnant le sexe de l'enfant, sa couleur de peau ou celle de ses yeux (et, croyez-moi, certaines d'entre elles font parfois penser, scandaleusement, à une "commande" par correspondance, et je me souviens de cette lettre mentionnant le souhait d'adopter un enfant **gris**. Renseignements pris, car ma stupeur était grande, il s'agissait d'un enfant métis, ni blanc, ni noir...)

Je suis persuadée qu'il faut néanmoins réunir un certain nombre de conditions pour s'assurer de la réussite de l'adoption. Il faut écouter les parents et être vigilant quant à leurs capacités. Tout le monde ne peut pas adopter un enfant grand ou présentant un handicap et il est préférable de renoncer à son projet plutôt que de reculer ses limites et risquer une expérience irrémédiablement traumatisante, en premier lieu pour l'enfant. Ne le nions pas, le rejet d'enfant adopté existe et, pour lui, ce second abandon le rend légalement inadoptable (actuellement). Il faut à tout prix éviter ces atroces souffrances.

N'est-il pas culpabilisant pour un couple sans enfant désirant accueillir un bébé, de s'entendre dire : "Mais pourquoi ne pensez-vous pas à ces enfants qui attendent dans les foyers DAS ?" Je pense qu'un tel projet peut s'inscrire plus aisément dans le parcours d'une famille déjà constituée avec un ou plusieurs enfants. Bien entendu, il existe aussi des premières demandes s'orientant délibérément vers de telles adoptions, mais elles sont rares.

Le désir des parents concernant l'âge de l'enfant demandé est à prendre en compte et il serait dommageable (si toutefois les raisons sont entendables) de ne pas le respecter.

Aborder le problème de l'adoption directe est difficile. Il faut cependant rappeler que certains pays (Vietnam, Brésil, par exemple) acceptent que les candidats aillent (munis de l'agrément DDASS) sur place, afin d'effectuer les démarches nécessaires, trouver un enfant, et parfois le ramener.

Si le couple est suffisamment préparé psychologiquement, s'il est intransigeant sur les conditions d'abandon, s'il ne cède à aucune pression (surtout financière), l'adoption sera réussie et l'expérience sera extraordinaire. Mais trop de témoignages demeurent pour ne pas mettre en garde les futurs adoptants contre les dangers d'une telle procédure. Il y a des risques : celui de ne pas être capable de déceler les trafics, celui de croire, en toute bonne foi, que l'enfant que l'on présente est sans parents, celui de ne pas connaître ses limites...

Comment se permettre de juger ces couples, souvent sans enfants, qui partent le cœur déjà rempli de celui qu'ils trouveront à l'autre bout du monde et qui, ils en sont sûrs, les attend, qui sont confrontés à de véritables dilemmes... "On" leur met rapidement un bébé dans les bras. Ils l'aiment déjà, font les démarches, vont le voir le plus souvent possible à la pouponnière ou dans la famille d'accueil, rencontrent parfois les parents, pauvres il est vrai... Et puis on leur annonce brusquement que ce n'est plus possible, qu'il y a des problèmes de papiers, que les parents ne veulent plus...



à moins qu'avec quelques centaines de dollars en plus... Leurs visas, délivrés souvent pour un mois, arrivent à expiration. Vont-ils avoir la force de dire non à ce chantage (un parmi d'autres) et revenir sans enfant ? Ces situations sont de véritables portes ouvertes à toutes les dérives.

Bien entendu, il ne s'agit pas de prétendre que toutes les adoptions directes se passent ainsi et de rendre suspects tous les gens ayant mené de telles démarches, mais il serait illusoire de penser que les problèmes n'existent pas.

Comment pourrait-il en être autrement ? De quel droit juger ces gens pauvres qui profitent de ces étrangers pour survivre ? Que penser de cette femme qui, pour nourrir ses cinq enfants, va "vendre" pour une somme modique son dernier bébé ? Et c'est le début d'une scandaleuse chaîne qui passe souvent par une institution qui "blanchira" l'enfant en le désignant orphelin et qui aboutit à ce couple étranger qui a un tel désir d'aimer et à qui on va demander de régler différents frais. Le pire réside dans le fait que l'illégalité est souvent insoupçonnable.

Je préfère ne pas évoquer les personnes qui, délibérément, ne se soucient pas de l'origine de l'enfant (je crois, probablement naïvement, qu'elles sont rares).

Tout candidat à l'adoption doit refuser ces pratiques scandaleuses, au nom du droit de la personne humaine et encore plus au nom de l'enfant, par définition innocent. On doit pouvoir regarder son enfant dans les yeux et lui assurer qu'il était réellement abandonné. On ne doit pas adopter un enfant à tout prix et à n'importe quel prix.

Cela dépend des lois, de l'attitude des gouvernements étrangers, mais aussi, et surtout, de celle des candidats. ■



Marylène, infirmière, au milieu d'enfants à Nagpur.

Jeannette BLAIS

Action en France

LA RONDE DES JOUETS

"Bonjour, c'est à nouveau Benjamin. Sans doute avez-vous oublié qui je suis, mais, il y a trois ans je vous ai écrit. Je vous faisais part du don de l'Association "Les Enfants Avant Tout" au profit du C.D.A.S. de Dol-de-Bretagne pour l'achat de jeux, jouets, livres et cassettes.

Avec une soixantaine de petits copains de Dol-de-Bretagne et de ses alentours, j'en ai bien profité. Mais, pour que nos petits frères et sœurs puissent en bénéficier, il fallait renouveler un peu le stock.

Aujourd'hui, grâce à l'Association "Les Enfants Avant Tout", de nouveaux jouets et livres sont arrivés au C.D.A.S.

Ma Maman en a emprunté pour ma petite sœur qui s'était choisi de beaux livres. Il faut dire que, pendant qu'elle attendait pour la consultation infantile, Brigitte, l'animatrice lecture, lui avait raconté de belles histoires.

Elle a bien écouté et elle a pris, parmi tous les livres présentés, ceux qu'elle voulait emmener à la maison.

Maman m'a promis que je pourrai aller à la prochaine consultation pour emprunter des livres moi aussi. J'espère que Brigitte sera là".

L'équipe du C.D.A.S. de Dol-de-Bretagne, convaincue de l'intérêt de ce service de prêt, a été enchantée de pouvoir offrir un plus grand choix aux enfants des cantons de Dol-de-Bretagne et Pleine-Fougères.

Avec l'équipe du C.D.A.S., Benjamin et ses copains sont contents de pouvoir dire merci à l'Association "Les Enfants Avant Tout".

POUR AIDER L'ASSOCIATION : Deux actions à DAOULAS et une à PLOUFRAGAN

LE 27 AVRIL 96 : REPAS INDIEN A DAOULAS (Finistère)

DAOULAS, charmante cité du Finistère, a ouvert ses portes aux "Enfants Avant Tout". Alors que les habitants de notre village se doraient au soleil printanier, en cuisine, nos jeunes bénévoles s'affairaient. Le soir, les Daoulasiens, accompagnés de leurs voisins de Loperhet, sont venus s'initier aux saveurs indiennes. Les palais ont été étonnés, mais ont apprécié ce dépaysement : Lassi, Achards, Raïta, Chutney, Carry et Dahl ont été servis. La salle Kerneis, prêtée gracieusement par la mairie, était décorée à l'indienne. Les enfants, tous parés de bindis, entre deux parties de cache-cache envahissaient le stand artisanat. Nagpur, Nyundo, Mindouli et Andalinda ont reçu un très bon accueil au pays de Daoulas.

Merci à tous. M.A.B.

OPÉRATION "NYUNDO"

A L'ÉCOLE NOTRE-DAME-DES-FONTAINES A DAOULAS

C'est l'habitude, tous les ans, à l'école Notre-Dame-des-Fontaines de Daoulas le bénéfice du repas-sandwich est attribué à un organisme dans le besoin.

Cette année, les institutrices ont choisi Nyundo. En classe, il y a eu des topos sur le Rwanda et sur l'orphelinat. Le jour "J", les enfants ont contemplé une exposition artisanale puis assisté à une séance-diapos. Enfin, N'Karéhé, la belle "marionnette" rwandaise, a raconté sa vie à Nyundo aux plus petits. Mais ce qu'il y avait de mieux dans tout ça : le sandwich au jambon !

Merci aux enfants et à leurs institutrices. M.A.B.

RECETTES DE CES DEUX ACTIONS À DAOULAS : 6270 F

10 FÉVRIER 96 : SOIRÉE "JABADO" ET "BOURRÉE" A PLOUFRAGAN (Côtes-d'Armor)

Nous avons répondu à la sympathique invitation de Yannick TERLET le 10 février à Ploufragan. Cet appel à la convivialité, au beau milieu de l'hiver, ne pouvait qu'attirer notre attention et nous donner envie de solliciter famille et amis autour de la table et en musique.

Bonne soirée où nous avons apprécié les différents groupes musicaux et de chants présents, tout à fait de nature à entretenir les racines celtes de nos enfants colorés... et les nôtres bien sûr ! Quant à la danse, un bruit court que la vague celtique a "encore frappé"... Nos petits et grands ont été aspirés par la ronde, la "Jabado" et la "Bourrée".

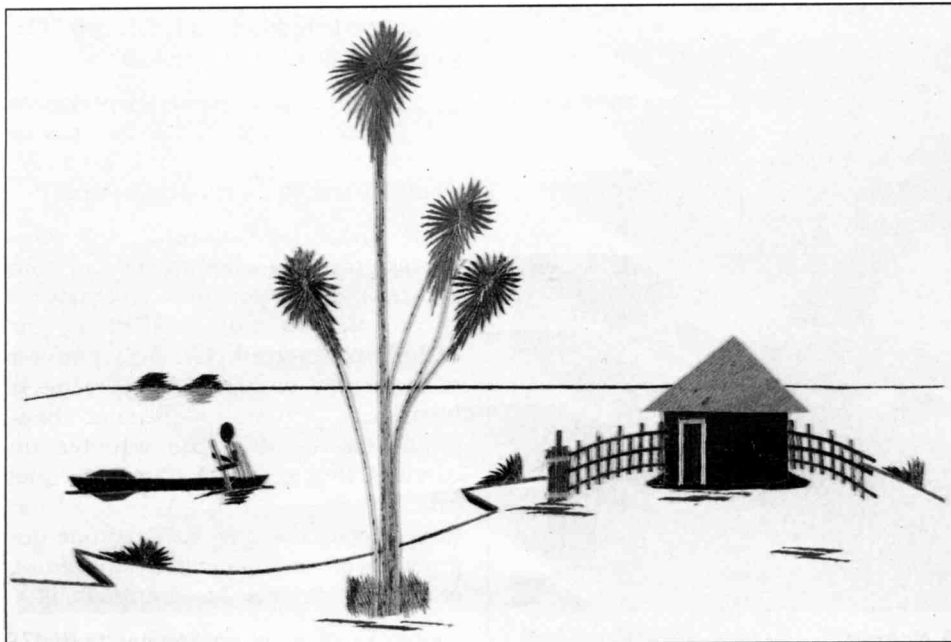
Des moules et des frites, on s'en souviendra... même si on les a un peu attendues (des frites et des moules pour 300 personnes, ce n'est pas rien).

Merci aux organisateurs et à chacun des participants tous prêts à recroquer un morceau de soleil en plein mois de février.

RECETTE DE CETTE ACTION

A PLOUFRAGAN : 11 355 F

Marie-Christine GENTET



CARTES

DE CORRESPONDANCE

EN FEUILLES DE BANANIER

Réalisées par les enfants de Nyundo, elles sont vendues par l'Association.

Remerciements

A tous nos généreux donateurs et notamment à ces mariés qui nous offrent la collecte faite à l'occasion de leur cérémonie ; jeunes mariés ou moins jeunes (noces d'or). Félicitations à tous.

Aux instigateurs des diverses actions (certaines déjà citées) :

❑ 2700 F récoltés au cours d'une manifestation de cyclotourisme dans le Pays Coglais (équipe de Rennes).

❑ 2200 F collectés lors d'une veillée animée par Raymond FAU à Quintin (250 personnes).

❑ 5300 F donnés pour la marche d'Aurec par la "Troupe Théâtrale de Chavannes (42). Somme récoltée, le 10 mars, lors d'une représentation de la pièce "Je viendrai comme un voleur".

❑ 10 000 F gagnés durant la braderie d'été à Dol-de-Bretagne, braderie organisée par Mme MULLER, Mlle MARIE, M. DURAND (3 personnes dévouées, employées dans le cadre d'un Contrat Emploi Solidarité), aidés par de fidèles bénévoles.

PROJETS :

❑ Préparation de nombreuses palettes de médicaments, vêtements et articles divers qui seront acheminés gratuitement vers l'orphelinat de Nyundo (un merci particulier à l'infirmier de Saint-Malo qui nous a fait parvenir plusieurs mètres cubes de produits indispensables au Rwanda).

❑ 15 enfants de familles très défavorisées (région de Dol-de-Bretagne) partiront, cet été, trois semaines en colonie de vacances à Pléneuf-Val-André. L'association prendra en charge tous les frais.

❑ Le 8 juin, Yvan CLÉRO (brillant cuisinier !) organise un repas africain au Quartz, à Brest...

Merci aux enfants pour leur témoignage (Assemblée du 12/05)
Continuez à les envoyer à l'Association, certains paraîtront dans le prochain journal.



ASSOCIATION

LES ENFANTS AVANT TOUT

Association d'aide à l'enfance - LOI 1901

Siège social :

La Fontaine-Roux - 35120 DOL-DE-BRETAGNE

ADOPTION

Tél. 99.48.13.09 / Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- Présidente _____ Jeannette BLAIS
- Vice-Présidentes _____ Geneviève VIAL
Marie-Louise KERHOUSSE
- Trésorier _____ Christian REECHT
- Secrétaire _____ Agnès LE FOLL
- Responsable suivi _____ Marie-Annick ESNAULT

ACTION

Tél. 99.48.17.77 / Fax 99.48.40.96

COMPOSITION DU BUREAU

- Président _____ Gérard BLAIS
- Vice-Président _____ Claude VIAL
- Trésorier _____ Michel KERHOUSSE
- Secrétaire _____ Geneviève GERARD
- Resp. Congo _____ Anne REHEL
- Parrainages _____ Monique CLOLUS
- Chargée du recrutement _____ Valérie MESLÉ
(99.58.01.30)

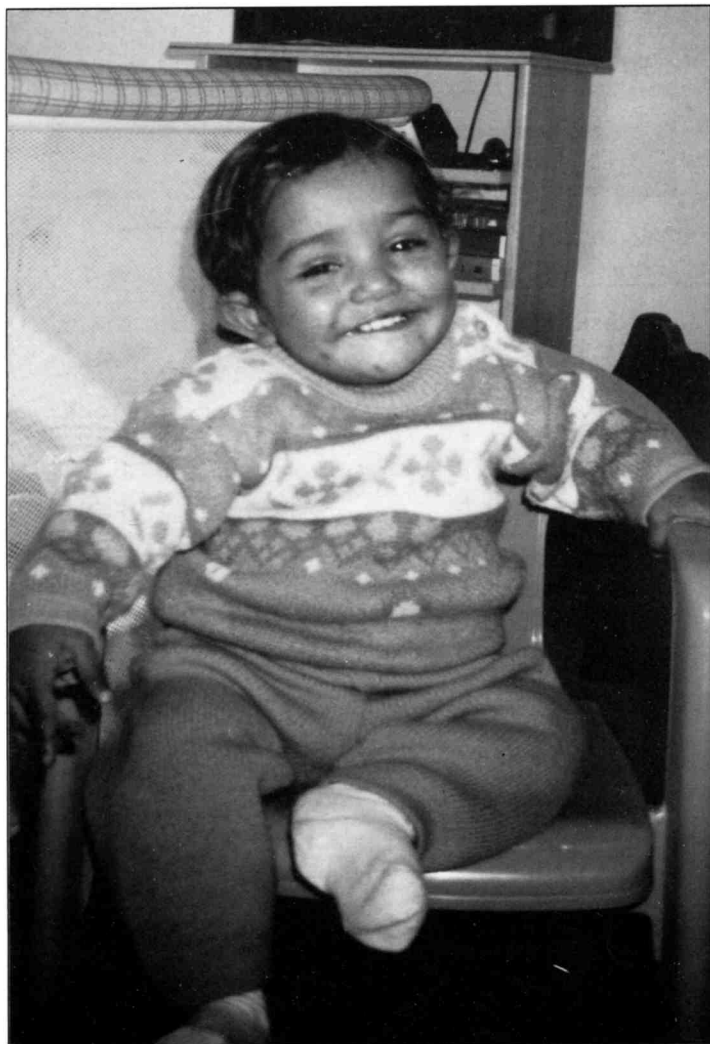
ANTENNES LOCALES

- DOL-DE-BRETAGNE (Ille-et-Vilaine)
Gérard BLAIS - Tél. 99.48.17.77
- AUREC (Haute-Loire)
Claude VIAL - Tél. 77.35.40.74
- QUINTIN (Côtes-d'Armor)
Michel KERHOUSSE - Tél. 96.74.92.12
- RENNES (Ille-et-Vilaine)
Jean-Luc HERRY - Tél. 99.54.07.87
- BREST (Finistère)
Yvan CLÉRO - Tél. 98.05.45.74

Adresse pour vos courriers :

**4, La Fontaine-Roux
35120 DOL-DE-BRETAGNE**
Précisez : Action ou Adoption

Bienvenue parmi nous !



SEEMA



SMINU

LES ENFANTS AVANT TOUT

Les chemins qui emmènent les enfants
Etres de chair et de sang
Semblent semés d'embûches

Etre blanc ou noir parfois ils trébuchent
Nul n'est à l'abri d'un cœur qui se ferme
Faillite d'un système qui broie le blé qui germe
Apercevoir dans tout cela une lueur d'espoir
Naître quelque part, lumière du soir
Tous chanter, chanter au soleil
Saluer la lune couleur miel

Alleluia ! chanter à tout, chanter à faire
Venir une terre de lumière.
Aujourd'hui vous êtes les ENFANTS DU MONDE
Ni paria, ni renégat, mais ENFANCE profonde
Transparente et bleue comme une fleur du ciel

Tu avances comme l'aurore à son lever
O Enfance, malheureuse à en pleurer
Un sourire rend soudain l'air plus doux, ultime bonheur
Ton AMOUR vient se mettre au service des cœurs.

André PLAY